

MEADWELL, Kenneth W. (2012) *Narrativité et voix d'altérité : figurations et configurations dans le roman canadien d'expression française*, Ottawa, Éditions David, 173 p. [ISBN: 978-2-89597-271-6]

Maria Fernanda Arentsen

Volume 25, numéro 1-2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026098ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026098ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arentsen, M. F. (2013). Compte rendu de [MEADWELL, Kenneth W. (2012) *Narrativité et voix d'altérité : figurations et configurations dans le roman canadien d'expression française*, Ottawa, Éditions David, 173 p. [ISBN: 978-2-89597-271-6]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 194–197. <https://doi.org/10.7202/1026098ar>

Le sexe est dans toutes les photos [...]

[...]

La vie s'en moque. Tout ce qu'elle veut c'est *phoque*,

phoque, *phoque*. Beaucoup d'enfants, beaucoup, beaucoup

[...]

Il en sortira Bach, Einstein, et vous, et oui toi,

oui vous (p. 28).

Ces textes de Daniel Lavoie gagnent à être lus à haute voix pour en apprécier le rythme et les sonorités si caractéristiques de ce maître musicien. Concluons avec lui sur les premiers vers du texte qui clôt le recueil, «tu es terre», poème lyrique qui nous laisse comprendre que même s'il a quitté la plaine de sa province natale au début de sa carrière, la plaine ne l'a jamais quitté:

Vieux loup, un jour j'irai mourir sur la plaine.

Je m'éloignerai de tout, gardant les yeux au ciel.

La nuit sera si claire qu'on pourra voir bien au-delà

des étoiles, et jusqu'au fond de l'univers.

C'est de lui que je viens, vers lui que je retourne.

Ma poussière, poussière interstellaire (p. 85).

Carol J. HARVEY
University of Winnipeg

MEADWELL, Kenneth W. (2012) *Narrativité et voix d'altérité: figurations et configurations dans le roman canadien d'expression française*, Ottawa, Éditions David, 173 p. [ISBN: 978-2-89597-271-6]

Comme le souligne Kenneth Meadwell, «en ce troisième millénaire», les études concernant l'altérité se multiplient. Cette prolifération des réflexions sur l'Autre s'inscrit dans plusieurs domaines d'études: la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire et bien sûr, la littérature. Au Canada, la présence de l'Autre se retrouve dans les premiers récits populaires. Pensons par exemple au malheur de Rose Latulipe qui se perd pour avoir dansé un Mardi Gras après minuit avec l'Étranger. La parution de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière, et de *La Québécoise* de Régine Robin, dans les années quatre-vingt, éveillera peu à peu toutes sortes de travaux critiques sur l'écriture dite migrante, réflexion qui s'est construite autour des notions d'identité/altérité. Ainsi, nous pouvons affirmer que, dans son parcours, la littérature

canadienne d'expression française nous a habitués aux Autres, autant de personnages qui n'ont pas cessé d'être étudiés, analysés, examinés. Kenneth Meadwell s'avance donc dans une réflexion critique qui a déjà fait un bout de chemin dans notre pays.

Toutefois, son apport est novateur et précieux, car tout en restant fidèle à ce lourd bagage critique développé autour de l'altérité littéraire, Meadwell présente une méthodologie de travail propre à l'analyse littéraire qui n'a pas encore été explorée, c'est-à-dire qu'il se munit d'un outil de travail inestimable pour cerner les figurations et configurations de l'altérité dans le roman canadien d'expression française, en se penchant sur l'étude des relations qui s'établissent entre la focalisation (l'identité narrative) et la modalisation narrative, l'énonciation des deux types d'identités, *idem* et *ipse*, leurs rapprochements et leurs écarts.

Pour mieux situer sa réflexion, Meadwell remonte à l'œuvre d'Hérodote, en passant par l'histoire de la colonisation du Nouveau Monde, pour arriver aux penseurs du XX^e siècle, notamment Paul Ricœur, dont la différenciation entre *idem* et *ipse* et l'intégration aussi bien de la dimension temporelle que de la dynamique relationnelle des personnages permettent d'inscrire l'étude de l'altérité dans un cadre théorique intégral.

Ainsi, cette approche permet d'étudier les tensions mises en jeu entre l'identité collective et l'identité individuelle, ainsi que leurs évolutions et leurs changements au fil du temps. Meadwell explique que

[...] L'intérêt de ce glissement identitaire éventuel réside dans la spécificité des opérations narratives et discursives qui sous-tendent et définissent sur le plan spatiotemporel, et dans ses relations personnelles, la figuration du personnage. Ainsi, la subjectivation de l'Autre se manifeste à travers la focalisation narrative particulière à chaque œuvre et s'engendre à partir de sa prédication unique (p. 16).

L'étude de la focalisation permet donc d'analyser le processus de représentation de l'altérité dans les relations entre l'individu et les autres, car c'est grâce à «l'opération de l'individuation dans le langage que l'Autre – individu – est nommé» (p. 16).

Pour se doter d'un cadre méthodologique intégral et mieux cerner la problématique de la subjectivation, Meadwell complète l'apport de Ricoeur avec le travail de Greimas et Fontanille sur la sémiotique des passions, ce qui lui permet de déterminer par quels moyens la voix du personnage exprime sa mêmété ou son ipséité. Ainsi, les configurations de l'Autre, les stratégies d'énonciation de l'altérité et les opérations utilisées pour sa représentation sont examinées selon le système de valeurs qui est mis de l'avant au niveau du discours des instances narratives.

La mise en scène de l'Autre dans la littérature, que Meadwell désigne comme «la littérarité de l'altérité», fourmille dans la littérature canadienne d'expression française, ce qui pose au chercheur le problème de l'embarras du choix. Or, le corpus des romans étudiés dans cet ouvrage est composé de récits choisis en fonction de leur représentativité selon le type d'altérité. Ainsi, pour emprunter les termes de l'auteur, «les œuvres étudiées sont exemplaires de la problématique identitaire et de l'évolution narrative et discursive du roman canadien d'expression française» (p. 166).

Dans *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard, l'auteur étudie l'altérité en devenir. En effet, le récit met en scène comment l'identité originelle (québécoise du terroir) devient altérité (et radicale, de plus, car Menaud sombre dans la folie), en raison des changements historiques qui dévorent en quelque sorte et le protagoniste et sa communauté. Dans *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, il analyse la problématique de l'altérité urbaine et générationnelle d'une société en transformation. Dans *La belle bête* de Marie-Claire Blais, il explore la construction de l'altérité par une violence caractérisée non seulement par la destruction mais aussi par les mécanismes de se faire Autre, c'est-à-dire la construction individuelle et délibérée d'une altérité que l'on désire préserver à tout prix.

À la lumière de cette typologie des altérités, l'auteur propose l'analyse d'autres grands incontournables de la littérature canadienne d'expression française: *Le passager* de Gilbert La Rocque, dont la subjectivité fracturée le conduit au seuil de la mort; *La mémoire de l'eau* de Ying Chen, qui explore la volonté chez la femme chinoise de se construire Autre; *Cantique des plaines* de Nancy Huston, récit qui illustre l'alternance de

l'idem et de *l'ipse* entre les générations; et finalement, *Le soleil du lac qui se couche* de J.R. Léveillé, où *idem* et *ipse* se juxtaposent et alternent au sein de l'identité métisse.

La «littérarité de l'altérité», selon l'expression conçue par Kenneth Meadwell pour désigner les figurations et les configurations de l'identité/altérité, trouve un terrain propice à son développement dans la littérature canadienne d'expression française, depuis le roman du terroir jusqu'à l'éclatement des frontières, en passant par le roman urbain. L'étude de la subjectivité dans ces romans suivant un ordre chronologique permet à Meadwell d'observer une progression qui évolue de l'omniscience narrative vers la focalisation interne du soi, phénomène par lequel le roman se recentre «autour de l'énonciation de la subjectivité agencée par l'ipséité du sujet même» (p. 166).

Par la profondeur et la subtilité de l'analyse, aussi bien que par la pertinence de la méthodologie proposée, *Narrativité et voix de l'altérité* vient couronner un long chemin de réflexion autour de l'altérité dans le champ littéraire canadien tout en proposant un outil de travail précieux et dorénavant incontournable qui ouvrira de nouvelles voix d'exploration pour les recherches futures.

Maria Fernanda ARENTSEN
Université de Saint-Boniface

REID, Bill et BRINGHURST, Robert (2011) *Corbeau vole la lumière*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 125 p. [dessins de Bill Reid; traduction de Christiane Thiollier] [ISBN: 978-2-89611-074-2]

Le nom de Bill Reid est très souvent associé à la culture haïda de la côte ouest du Canada: sculpteur et peintre, il s'est attaché à revivifier la tradition du peuple dont il est issu. Tout au long de sa riche carrière d'artiste jusqu'à son décès en 1998, il a employé les matériaux traditionnels des Haïdas, cèdre rouge et argilite notamment; il a également travaillé les métaux précieux. Ses pièces d'orfèvrerie, de petite dimension et d'un art admirable, figurent dans des musées et des collections privées un peu partout dans le monde. Parmi ses chefs-d'œuvre, on